1
Où Mimoun et moi rompons parce que j'écris de la poésie

Mon instituteur est amoureux de ma mère ! Quelque chose de pire pouvait-il arriver ? NON ! Bon, d'accord, mon père et ma mère sont divorcés depuis longtemps. Ma mère est une gentille mère. Mon instituteur est un gentil instituteur. Mais tous les deux ensemble, je trouve ça dégoûtant !

De plus, je crois que c'est de ma faute.

Tout a commencé il y a quelques mois.

Le jour de la première leçon sur les métiers.

Nous connaissions déjà le sujet de la leçon, mais l'instituteur ne savait pas que nous le savions.

– Les enfants, a-t-il commencé, plus tard vous aurez un métier. Moi, par exemple, je suis instituteur. Un autre est général. Pour prendre un exemple de métier sérieux. Maintenant, j'aimerais que vous me disiez ce que vous voulez faire plus tard.

Il s'en est suivi un terrible raffut. Tout le monde criait en même temps. L'instituteur a alors frappé contre le tableau avec sa baguette et le calme est revenu.

Puis il est passé entre les bancs.

– Mehmet ?

– Général, M'sieur.

– Mourad ?

– Général, M'sieur.

– Fatima ?

– Général, M'sieur.

– Holà ! a dit l'instituteur, je crois que vous n'avez pas bien compris. Chacun peut avoir son avis. Vous n'êtes pas obligés de répéter ce que j'ai dit. Dites sincèrement ce que vous voulez faire plus tard. On reprend. Mehmet ?

Mehmet a regardé l'instituteur. Il a respiré profondément.

– Pas général alors, M'sieur ? a-t-il demandé.

À son tour, l'instituteur a respiré profondément.

– Tu as bien sûr le droit de vouloir devenir général, mais tu peux aussi vouloir devenir autre chose.

Mehmet a regardé l'instituteur et a dit d'un air radieux :

– Général, M'sieur.

L'instituteur a eu un mouvement d'hésitation. Puis il s'est adressé à Mourad :

– Mourad ?

– Général, M'sieur.

Je n'ai pas pu me retenir d'éclater de rire. L'instituteur est devenu tout rouge.

– Qu'y a-t-il de si drôle, Pauline ? a-t-il demandé, furieux.

– Rien, M'sieur, j'ai répondu.

– Et toi, que veux-tu faire plus tard ? a-t-il ajouté.

C'est alors que j'ai dit ce que je n'aurais pas dû :

– Poète, Monsieur.

C'est sorti tout seul.

Parfois les mots tombent,
légers comme des flocons,
parfois ils tombent,
lourds comme des pierres,
mais chaque fois les gens disent :
silence, un mot va tomber.



L'instituteur m'a regardée pendant un moment qui m'a paru horriblement long. J'ai vu des élèves penser le mot « idiote ». Et un papier a atterri sur mon banc.

Nous nous étions pourtant mis d'accord pour que tout le monde dise la même chose !

J'ai rougi de honte. J'avais complètement oublié !

L'instituteur tournait en rond. Sans rien dire. Le silence était interminable.

– Tu es sûre, Pauline ? m'a-t-il enfin demandé. Tu ne veux pas plutôt devenir général ?

À ce moment-là, je l'ai trouvé vraiment très sympa. J'ai donc crié :

– Oui, M'sieur. Finalement, oui. Général !

L'instituteur a éclaté de rire. Il riait tout seul, sans pouvoir s'arrêter.

Dans la rue, Mimoun m'a mis de force un mot dans la main.

Je ne sors plus avec toi parce que dans ma culture je crois qu'une femme ne peut pas devenir poète. Non, sûrement pas, et puis qui veut encore devenir poète aujourd'hui ?

Quand j'ai raconté ça à Maman, elle a ri.

– C'est le prix à payer, m'a-t-elle dit.

– Le prix de quoi ?

– Le prix de l'art.

Parfois, je pourrais la frapper.

Couchée dans mon lit, j'ai composé un poème sur Mimoun. Personne ne doit être au courant. Pas même Maman.

Tes yeux sont parfois si noirs
qu'ils ressemblent à l'Afrique.
Quand j'y plonge mon regard,
je te vois qui t'éloignes et me quittes.

